

## STUDIO THEATRE

### LES COUPS DE COEUR DE MR GUY

En adaptant et mettant en scène Boumkœur de Rachid Djaidani, Habib Naghmouchin nous invite à porter un regard différent et original sur l'univers des cités de banlieue,



"Boumkœur" de Rachid Djaidani, mise en scène de Habib Naghmouchin \* mention obligatoire Photo Lot

en interrogeant l'origine même de ce regard. Par delà les peurs et les incompréhensions véhiculées par les médias où l'émotion règne en prenant appui sur une approche manichéenne et simpliste, Habib Naghmouchin met en scène les contradictions, les rêves et les cauchemars de Yaz et Grézi, les deux protagonistes.

Yaz veut écrire la vie de sa banlieue, pas sa vie qu'il trouve inintéressante. Grézi lui "offre"

son aide pour recueillir les histoires qui émaillent leur cité. Les voilà associés, dans une histoire qu'ils voudraient commune.

Tout comme Yaz, Grézi, se dépense et se projette dans ses histoires d'autant plus facilement qu'il nie la sienne. Les voilà dissociés, de leurs singularités.

Salim Kechiouche (Yaz) et Tony Mpoudja (Grézi) incarnent avec justesse et générosité ces deux êtres pris dans le filet qu'ils tissent eux-mêmes à partir de fils dont ils ignorent l'origine.

Leurs mots, comme leurs histoires, s'enchevêtrent, se heurtent, s'envolent dans des instants de lucidité empreints d'humour, pour retomber dans le frivole et le banal, voire le sordide.

Restituée par la mise en scène d'Habib Naghmouchin, l'écriture incisive de Rachid Djaidani nous amène à nous interroger sur ce qui se joue dans cet écart entre les réalités vécues et les histoires sensées restituer ces réalités que (se) nous racontent Yaz et Grézi.

Nous sommes d'autant plus interrogés, que ces lois auxquelles sont soumis Yaz et Grézi sont les mêmes qui déterminent notre faculté à appréhender leurs places à nos côtés.

En faisant l'économie de l'histoire de l'origine de leurs places parmi nous (colonialisme), nous nous privons de l'antidote nécessaire face aux histoires médiatiques où pseudo-intellectuelles qui devraient, elles, nous paraître étrangères.

Voilà un spectacle résistant à toute forme de récupération, qui questionne plus qu'il ne répond au standard d'un prêt-à-penser confortable si vite digéré et formaté par les ondes et écrans de l'industrie culturelle. Le beur et l'argent du beur, comme dit Yaz en s'apercevant qu'il a été berné par Grézi.